

PAULO COELHO

LE MANUSCRIT RETROUVÉ



*Dans un livre surgi du passé,
le secret de nos vies*

Flammarion

« SEUL EST VAINCU CELUI QUI RENONCE. »

14 juillet 1099. Alors que les croisés sont aux portes de la ville, les habitants de Jérusalem se pressent autour d'un homme mystérieux connu sous le nom du Copte pour entendre ses derniers enseignements. La foule, composée de chrétiens, de juifs et de musulmans qui vivaient jusqu'alors en parfaite harmonie, s'apprête à livrer combat et la défaite semble imminente. Mais loin de toute stratégie guerrière, c'est une véritable leçon de vie qui leur est dispensée. *Le Manuscrit retrouvé* est une invitation à repenser notre humanité qui pose une question d'une brûlante actualité : quelles valeurs subsistent lorsque tout a été détruit ?

Né en 1947 à Rio de Janeiro, Paulo Coelho est l'un des écrivains les plus influents de notre époque. Il est l'auteur de nombreux bestsellers à l'échelle internationale, notamment L'Alchimiste, Aleph, Onze minutes et Le Pèlerin de Compostelle. Traduits dans 78 langues, ses livres se sont vendus à plus de 145 millions d'exemplaires dans 170 pays. Depuis 2002, il est membre de l'Académie des lettres brésilienne et en 2007, il a été nommé Messager de la paix des Nations Unies. Le Manuscrit retrouvé est son seizième livre publié en France.

Traduit du portugais (Brésil)
par Françoise Marchand Sauvagnargues

Flammarion

Extrait de la publication

LE MANUSCRIT RETROUVÉ

DU MÊME AUTEUR

- L'Alchimiste*, Éditions Anne Carrière, 1994
Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré, Éditions Anne Carrière, 1995
Le Pèlerin de Compostelle, Éditions Anne Carrière, 1996
La Cinquième Montagne, Éditions Anne Carrière, 1998
Manuel du guerrier de la lumière, Éditions Anne Carrière, 1998
Conversations avec Paolo Coelho, Éditions Anne Carrière, 1999
Le Démon et Mademoiselle Prym, Éditions Anne Carrière, 2001
Onze Minutes, Éditions Anne Carrière, 2003
Maktub, Éditions Anne Carrière, 2004
Le Zahir, Flammarion, 2005
Comme le fleuve qui coule, Flammarion, 2006
La Sorcière de Portobello, Flammarion, 2007
La Solitude du vainqueur, Flammarion, 2009
Brida, Flammarion, 2010
Aleph, Flammarion, 2011

Paulo Coelho

LE MANUSCRIT
RETROUVÉ

*Traduit du portugais (Brésil)
par Françoise Marchand Sauvagnargues*

Flammarion

www.paulocoelho.com

Titre original : *Manuscrito encontrado em Accra*
Édition publiée en accord avec Sant Jordi Asociados,
Barcelone, Espagne.

© Paulo Coelho, 2012. Tous droits réservés.

Pour la traduction française :

© Flammarion, 2013

ISBN : 978-2-0813-1244-9

Ô Marie conçue sans péché, priez
pour nous qui avons recours à
Vous. Amen.

Pour N.S.R.M., en remerciement du miracle.

Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.

Luc, 23, 28

PRÉFACE ET HOMMAGE

En décembre 1945, deux frères qui cherchaient un endroit où se reposer dans la région de Hamra Dom, en Haute-Égypte, trouvèrent dans une caverne une urne remplie de papyrus. Au lieu de prévenir les autorités locales ainsi que la loi l'exigeait, ils décidèrent de les vendre petit à petit sur le marché des antiquités pour éviter d'attirer l'attention du gouvernement. La mère des jeunes gens, redoutant l'influence d'« énergies négatives », brûla plusieurs des papyrus qu'ils venaient de découvrir.

L'année suivante, pour des raisons que l'histoire ne mentionne pas, les frères se disputèrent. Attribuant l'incident à ces « énergies négatives », la mère remit les manuscrits à un prêtre, qui en vendit un au musée d'Art copte du Caire. Les manuscrits y prirent le nom, qu'ils portent encore de nos jours, de Manuscrits de Nag Hamadi (en référence à la ville la plus proche des cavernes où la trouvaille avait eu lieu). Un expert du musée, l'historien des religions Jean Doresse, comprit l'importance de la découverte et la rapporta pour la première fois dans une publication en 1948.

Les autres parchemins commencèrent à apparaître sur le marché noir. Le gouvernement égyptien se rendit compte très vite de l'importance de la découverte et tenta d'empêcher que les manuscrits ne quittent le pays. Peu après la révolution de 1952, la plus grande partie du matériel fut remise au musée d'Art copte du Caire et déclarée patrimoine national. Un seul texte échappa à la prise et se retrouva chez un antiquaire belge. Après de vaines tentatives pour le vendre à New York et à Paris, il fut finalement acquis par l'Institut Carl Jung, en 1951. À la mort du célèbre psychanalyste, le parchemin, désormais connu sous le nom de Codex Jung, retourna au Caire, où sont aujourd'hui réunis près de mille pages et fragments des Manuscrits de Nag Hamadi.

*

Les papyrus trouvés sont des traductions grecques de textes écrits entre la fin du premier siècle de l'ère chrétienne et l'année 180 après J.-C., et ils constituent un corpus de textes connu également sous le nom d'Évangiles apocryphes, puisqu'on ne les trouve pas dans la Bible telle qu'elle existe aujourd'hui.

Pour quelle raison ?

En 170 après J.-C., un groupe d'évêques se réunit afin de définir les textes qui allaient faire partie du Nouveau Testament. Ils adoptèrent un critère simple : ils devaient inclure tout ce qui permettait de combattre les hérésies et les divisions doctrinales

de l'époque. Furent sélectionnés les Évangiles actuels, les lettres et tout ce qui avait, disons-le ainsi, une certaine « cohérence » avec l'idée centrale de ce qu'était à leurs yeux le christianisme. La référence à cette rencontre d'évêques et la liste de livres admis se trouvent dans le Canon Muratori, qui n'est pas connu. Les autres livres, comme ceux trouvés à Nag Hamadi, furent écartés parce qu'il s'agissait de textes de femmes (comme l'Évangile de Marie-Madeleine) ou parce qu'ils révélaient un Jésus conscient de sa mission divine, ce qui aurait rendu son passage de la vie à la mort moins pénible et douloureux.

*

En 1974, un archéologue anglais, sir Walter Wilkinson, découvrit près de Nag Hamadi un autre manuscrit, cette fois en trois langues : arabe, hébreu et latin. Connaissant les règles qui protégeaient les trouvailles dans la région, il adressa le texte au département des Antiquités du musée du Caire. La réponse vint sans tarder : il y avait au moins cent cinquante-cinq copies de ce document en circulation dans le monde (trois appartenaient au musée), et elles étaient toutes pratiquement semblables. Les analyses au carbone 14 (utilisées pour procéder à la datation de matières organiques) révélèrent que le parchemin était relativement récent – écrit probablement en l'an 1307 de l'ère chrétienne. Sans difficulté, on fit remonter son origine jusqu'à la ville

d'Acre, hors du territoire égyptien. Par conséquent, il n'y avait aucune restriction à sa sortie du pays, et sir Wilkinson reçut par écrit la permission du gouvernement égyptien (Réf. 1901/317/IFP-75, datée du 23 novembre 1974) de l'emporter en Angleterre.

*

J'ai rencontré le fils de sir Walter Wilkinson en 1982 à Noël, à Porthmadog, au Pays de Galles, dans le Royaume-Uni. Je me souviens qu'il mentionna, à l'époque, le manuscrit trouvé par son père, mais aucun de nous n'accorda grande importance au sujet. Nous avons entretenu une relation cordiale au long de toutes ces années, et j'ai eu l'occasion de le voir au moins deux autres fois quand je me suis rendu dans son pays pour la promotion de mes livres.

Le 30 novembre 2011, j'ai reçu une copie du texte auquel il avait fait allusion lors de notre première rencontre. En voici la transcription.

J'aimerais tellement commencer ces lignes en écrivant :

« Maintenant que je suis à la fin de ma vie, je laisse à ceux qui viendront après tout ce que j'ai appris pendant que je cheminai sur la Terre. Qu'ils en fassent bon usage. »

Composition et mise en page



N° d'édition : L.01ELHN000310.N001
Dépôt légal : mai 2013